

Chronique sur le film *Le quatrième mur*

Voici les éléments constitutifs à la réalisation de ce film, tiré du roman éponyme de Sorj Chalandon :

Historique

Sorj Chalandon fut reporter de guerre. Néanmoins, selon son auteur, ce roman ne met pas en scène sa propre expérience du terrain, de la guerre depuis quarante ans mais celle d'un double littéraire, Georges, qu'il « envoie exprès au plus loin de ce qu'il aurait pu devenir ».

1. Il a précisé à Georgia Makhoul qu'il avait couvert la guerre du Liban de 1981 à 1987, et qu'il avait été particulièrement traumatisé par sa visite des camps de Sabra et Chatila lors du massacre de 1982.

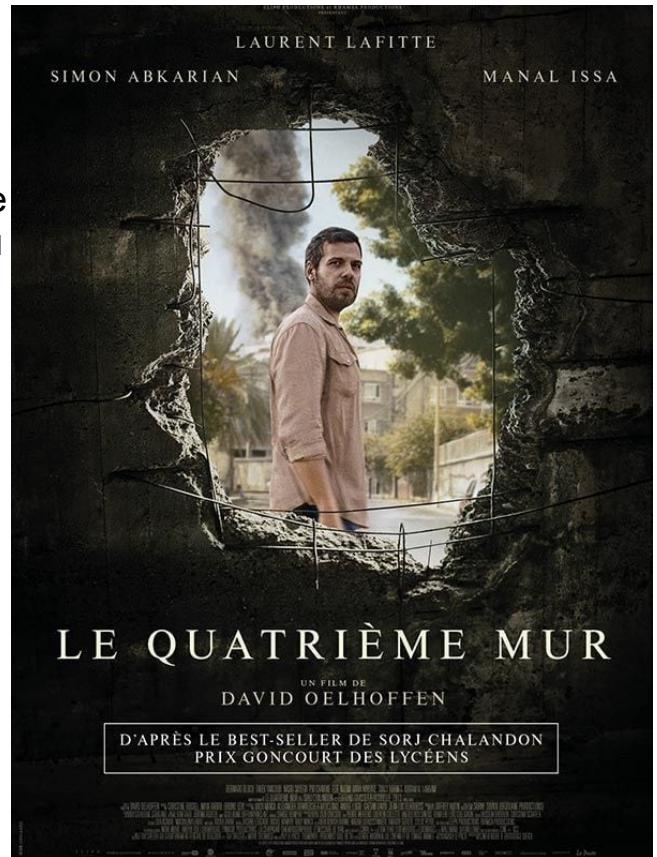
2. C'est pour exprimer la douleur qu'il a ressentie personnellement qu'il a transposé cet événement dans un roman, alors qu'il n'avait pas pu le faire en tant que journaliste.

3. Le roman est retenu dans les premières listes de quinze livres en lice pour le prix Goncourt.

4. Il remporte le 14 novembre 2013 le prix Goncourt des lycéens ainsi que le prix des libraires du Québec 2014.

Résumé

Le Quatrième mur raconte l'histoire d'un dénommé Georges, double littéraire de l'auteur, metteur en scène amateur à ses heures perdues, mais surtout éternel étudiant à la Sorbonne, et depuis longtemps militant dans l'extrême gauche, notamment pour la défense des Palestiniens. Un Georges des années 1980, connaissant seulement la révolte et non la guerre. Un Georges qui s'envole pour la première fois en direction du Liban et surtout de la guerre qui y fait rage, dans l'unique but de tenir une promesse faite à son ami Sam, Samuel Akounis, un pacifiste Grec de Salonique, juif dont la famille a péri à Birkenau, et réfugié à Paris lors de la dictature des colonels. Sam est un véritable metteur en scène au théâtre qui s'est retrouvé hospitalisé à cause d'un cancer en phase terminale. Georges constitue alors son unique « famille » restante.



Sam lui demande d'accomplir à sa place son dernier projet, l'utopique tâche de monter Antigone, la pièce de Jean Anouilh, dans Beyrouth en guerre. L'idée est de rassembler des acteurs issus des différentes factions politiques et religieuses impliquées dans le conflit pour jouer la pièce sur une scène de fortune lors d'un « répit » de deux heures, en guise de témoignage de bonne volonté. Une manière de « donner à des adversaires une chance de se parler [...] en travaillant ensemble autour d'un projet commun » Ainsi, Antigone sera palestinienne et sunnite, Hémon, un Druze du Chouf, Créon, roi de Thèbes et père d'Hémon, un Maronite de Gemmayzé, le reste de la distribution étant composée de Chiites, d'une Chaldéenne, et d'une catholique arménienne. Georges sera « le chœur », il portera la kippa pour figurer le juif.

Nous étions une petite dizaine hier soir pour aller voir le film réalisé par David Oelhoffen, avec Laurent Laffitte dans le rôle principal.

Enormément d'émotion à la sortie de la séance. Les images à la limite du soutenable, pas envie de parler, de commenter...

Nous avons vu la guerre, sachant qu'elle a été filmée telle qu'on la vit à quelques heures de chez nous, telle qu'elle était il y a quarante ans et telle qu'elle existe encore aujourd'hui.

Pour ceux qui ont lu le roman, l'histoire est très majoritairement respectée. Georges vit dans le film une romance qui reste platonique dans le roman, il est marié et papa dans le roman et célibataire dans le film. Voir sur l'écran est bien pire que lire dans un livre.

Aller voir ce film est une manière (bien minime) de partager leur souffrance. Allez-y !